



Dans *Kremulator*, Sacha Filipenko restitue la vie rocambolesque de celui qui fut le chef du crématorium de Moscou durant la Grande Terreur

NESTERENKO, FAISEUR DE CENDRES

Lettres russes ► On pourrait dire de Piotr Ilitch Nesterenko qu'il n'a été qu'un rouage parmi d'autres de la machine à broyer soviétique. Le terme «broyer» convient d'ailleurs bien dans son cas, puisqu'il fut en charge des cimetières et du premier crématoire de la capitale: sa «planque céleste» où, de jour, il officiait en blouse blanche au service des morts naturelles avant, de nuit, de faire disparaître les corps des ennemis du peuple. Les très célèbres Gorki et Maïakovski passèrent entre ses mains expertes. Cet homme qui ne dormait pas beaucoup jouissait certes d'une position unique, mais le zèle avec lequel il effectuait sa basse besogne ne le distingue pas à première vue de milliers d'autres agents du système soviétique.

Raison pour laquelle Sacha Filipenko ne s'est pas empressé de raconter son histoire lorsqu'une amie de l'ONG Memorial lui a transmis le dossier de l'affaire judiciaire qui ponctua l'existence du camarade Nesterenko. Accusé d'être un espion, ce dernier a en effet subi de longs interrogatoires dès juin 1941 à Moscou, puis à Saratov. «Une affaire cousue de fil blanc, pareille à tant d'autres», remarque l'auteur biélorusse dans le prologue à *Kremulator*, le roman qu'il a finalement écrit sur cette vie. Car à y regarder de plus près, mise à part la «banalité» de sa fin, le parcours du faiseur de cendres Nesterenko tient autant du phénix que de la girouette.



L'écrivain et opposant biélorusse est ce week-end au Salon du livre de Genève.

LUKAS LIENHARD / DIOGENES VERLAG



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'144
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Seite: 29
Fläche: 62'939 mm²

Auftrag: 1084413
Themen-Nr.: 843.013

Referenz: 91194547
Ausschnitt Seite: 2/2

Ironie macabre

Traduit par Marina Skalova et publié aux Editions **Noir sur Blanc**, *Kremulator* doit son titre à ce broyeur permettant de pulvériser ce qui subsiste d'un individu après sa crémation. Le «K» suscitant un écho actuel avec le Kremlin qui, de toute évidence, continue de cautionner certaines méthodes du NKVD décrites dans le livre.

Les six interrogatoires endurés avec bravoure et roublardise par le Charon moscovite en constituent un des fils rouges dynamiques. Le lecteur éprouvant de l'intérieur ce jeu du chat et de la souris où l'intimidation n'exclut pas le relâchement (l'accusé obtenant une cigarette), ni l'adresse discursive le passage à tabac.

Nesterenko, par la voix de Filipenko, est un malin qui manie l'ironie macabre avec un art confinant au comique. Un trait d'esprit habilement rendu par l'écrivain et sa traductrice, qui confère à bien des pages une légèreté inattendue. L'interrogé ayant le don d'irriter l'interrogateur Perepelitsa, le voici qui s'emporte: «Tu n'es qu'un nuisible superflu dans notre pays. Nesterenko, tu es un ennemi!» Et l'autre de rétorquer avec une fausse naïveté savoureuse: «Vraiment? Personnellement, j'ai l'impression d'apporter beaucoup de choses à l'Union soviétique...»

Alternance de points de vue

Cette vigueur dialoguée alterne avec des documents officiels puisés dans les archives d'Etat, des extraits du journal de Nesterenko (réel ou fictif?) ainsi qu'avec un récit à la première personne adressé à sa «douce» Vera. Une variété de points de vue au carrefour desquels se noue l'ambiguïté de Nesterenko, à la fois victime d'un Etat totalitaire et complice de ses crimes. Comme tant d'autres avant et après lui, à ceci près que ce planqué tardif traînait derrière lui une existence pour le moins rocam-

bolesque.

Pilote de l'air ayant réchappé à un crash, officier de l'Armée blanche, il a combattu les bolchéviques avant de fuir. Il a travaillé un temps au service de la Rada ukrainienne, des Allemands, s'exilant ensuite à Constantinople, puis à Paris où il fut chauffeur de taxi, louvoyant entre cercles de l'émigration russe et petites missions pour les Soviétiques. «Une destinée loin d'être triste, bien que couverte de cendre.»

Le problème de la Russie

A Paris, il rencontre (fiction ou réalité?) l'écrivain Gaïto Gazdanov, taximan comme lui et auteur méconnu du très proustien *Chemins nocturnes*. Le récit par bribes de son séjour dans la capitale française permet à Sacha Filipenko de glisser quelques réflexions sur le métier d'écrire – «Etre écrivain, c'est d'abord avoir du courage, dépasser sa peur, oser se lancer». Il lui permet aussi de sortir un instant de l'orbite totalitaire (et de la machinerie des exécutions) pour prendre de la distance et interroger la dimension criminelle du pouvoir russe. La résonance avec aujourd'hui devient alors troublante lorsque le chauffeur Nesterenko s'entend dire par un de ses clients: «Le plus grand problème de la Russie, c'est l'alliance du 'mais' et de la virgule [...] nous ajoutons des virgules sans fin! Oui, tuer est interdit, mais... Oui, la torture est interdite, mais... Oui, nous savons bien que les criminels ont tort, mais...» I

Sacha Filipenko, *Kremulator*, Ed. **Noir sur Blanc**, traduit du russe par Marina Skalova, 2024, 240 pp.

L'auteur et sa traductrice participeront, au Salon du livre de Genève, à une rencontre intitulée «Au cœur de la machine à broyer du Kremlin», di 10 mars, 15h (salle du Boudoir). Dédicace du livre sur le stand des Editions **Noir sur Blanc**, 11-13h et 16-17h.